

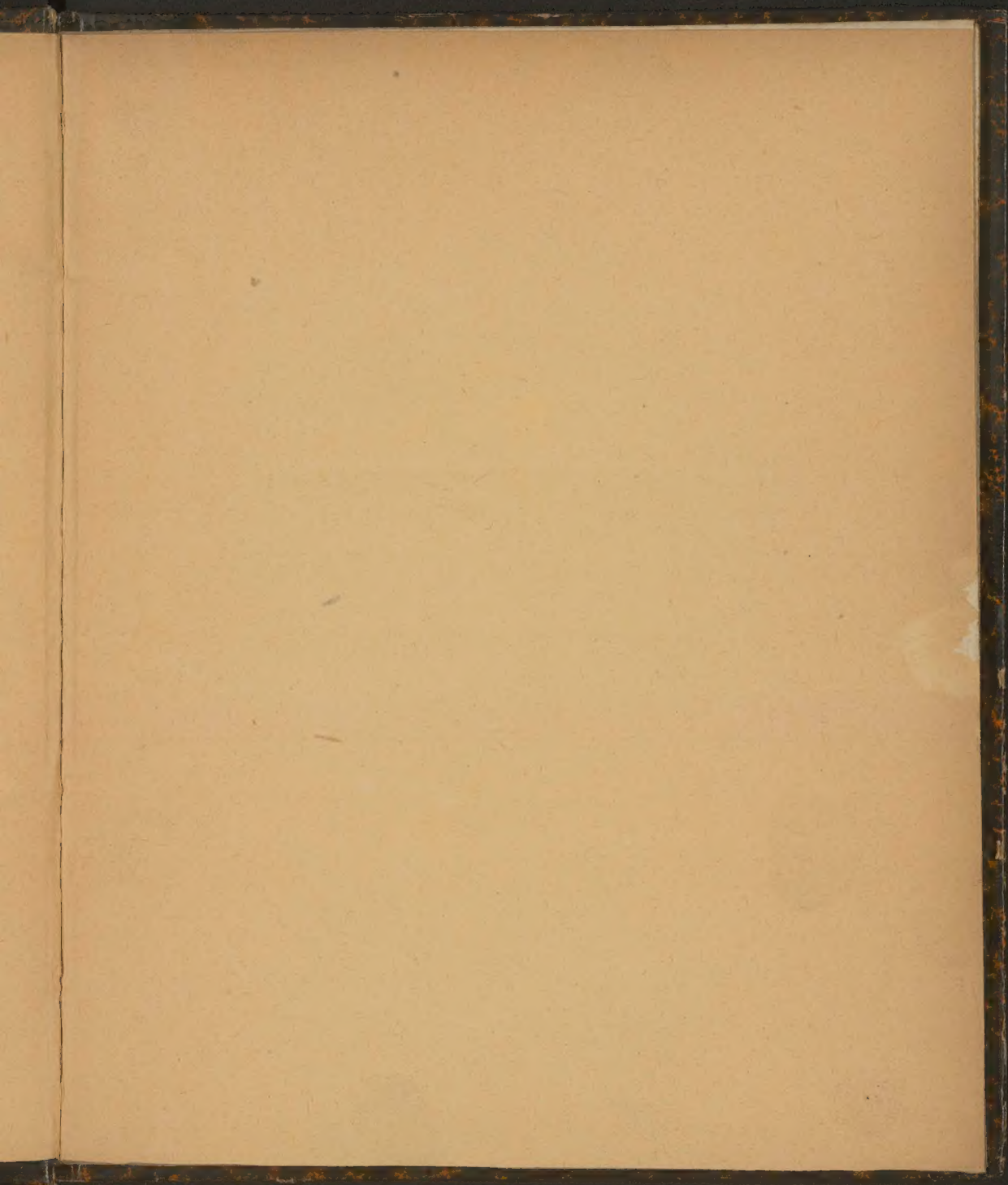


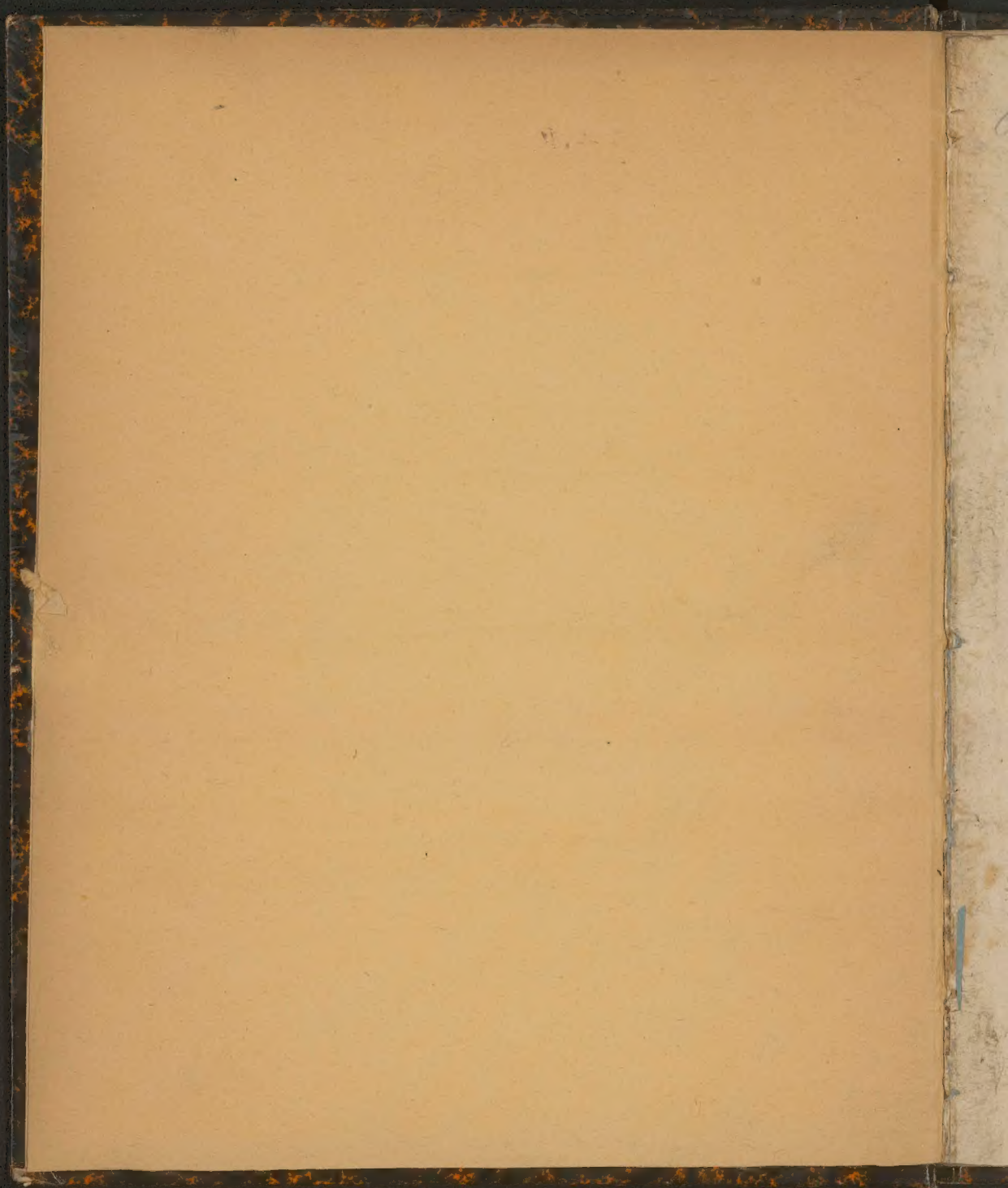
1

Ms. St. B.

P







Poehya
4042

1884. XII. 19.
Borch M.

20 c

0117 1/2 tr.

LA

STANISLADE

OU

L'HEUREUSE DÉLIVRANCE

DE

STANISLAS II.

ROI DE POLOGNE.

POÈME.

... ne cede malis



A VARSOVIE,

De l'Imprimerie de P. Durour, Conf: Aul: de S. M. le Roi de
Pologne, & Direct: de l'Imprim: du Corps Royal des Cadets.

M. DCC. XCI.

Frédéric Gauron

*Ter, quaterque Beati & felices Populi, quorum Rex:
Pater. Pastor, & vindex; consilium, brachium &
scutum est.*

STANIS. ORZECOW:
in Suplen. fidel Subdit.

5119 I



ÉPÎTRE DEDICATOIRE AU ROI.

2 *Ue l'adulation, la basse flatterie
Célèbrent la grandeur, le pouvoir & le sort ;
Mais, ma muse jamais, par l'éclat éblouie,
N'a dirigé mon cœur, ni de son luth l'accord.
Elle aime la vertu, respecte le mérite ;
Dans Toi ! j'ai célébré le Père de l'Etat ;]
C'est mes Concitoyens, qu'envers Toi seul j'acquitte,
Et je n'eus nul égard pour ton rang, ton éclat.
Reçois ô Prince auguste un hommage sincère,
Que le devoir, le zèle offrent à Tes vertus ;
C'est le flatteur écho de la Pologne entière
Qui retrouve dans Toi les Trajans, les Titus
Qui dirigent l'élan d'une muse novice,
M'inspira le dessein d'une si noble esquisse.
Si j'ai pris tes malheurs pour sujet de mon Chant,
C'est pour mieux retracer ta force et ta constance :
On a peu de mérite à nous paroître grand,
Quand le bonheur toujours guide notre existence ;
Mais, au sein des revers, tel qu'un roc sourcilleux
Braver les vents, la foudre & par sa bienfaisance,
Imitant les vertus des habitans des cieux
Savoir unir les cœurs, & calmer la vengeance :*



*C'est le fait des Héros , de ces rares mortels ,
 Qui, comme toi, Grand Roi , dans plus d'un siècle à peine
 Sont formés par les Dieux , & sous la forme humaine
 Recélent les vertus , l'ame des immortels.
 Fouis de tes travaux ; épuré par l'épreuve ,
 Tel que l'or ressorti des ardeurs du brasier ,
 Goûte dans la Patrie une existence neuve
 Deviens des Polonais , l'amour , le bouclier.
 Et si jamais , Bon Roi , au milieu de tes veilles ,
 Ce fruit de mes labeurs , enfant du devouement
 De ses foibles échos vient frapper Tes oreilles ,
 Excuse, de l'auteur le téméraire élan.
 D'un maître qu'il chérit , d'un Héros qu'il admire ,
 Il a cru qu'il pouvoit célébrer les destins :
 Le bonheur d'un Etat gouverné par ses mains ,
 Et prenant cette ardeur , qui pour son Roi l'inspire ,
 Pour l'éclair du génie & le tact du talent ,
 De la vérité seule implorant la lumière ,
 Du feu brillant & pur du simple sentiment ,
 Crut pouvoir soutenir , éclairer sa carrière.*





LA STANISLADE,
OU
L'HEUREUSE DÉLIVRANCE
DE
STANISLAS II.
ROI DE POLOGNE.

CHANT PREMIER.

ARGUMENT.

Exorde , invocation à la vérité , tableau primitif de la Pologne , dans ses commencemens , ses Ducs , ses Rois , Premiers efforts de la liberté , ses Succès , Roi électif , Roi actuel , état de la Pologne au commencement de son règne , origine des malheurs de la Pologne , son respect pour ses Rois , désespoir de la Nation , voyant sa liberté menacée , tristes effets de la désunion , tout le pays est en feu.

Je chante cette Epoque & de Gloire & d'Effroi,
Où , j'ai vu balancer les destins de mon Roi ;

Où , malgré les efforts d'une lâche vengeance ,
J'ai vu le Juste-Ciel protéger l'innocence ;
Et remplissant enfin ses immuables loix ,
Nous donner STANISLAS pour la seconde fois.

Auguste vérité , Toi ! qu'adore le Sage ,
Viens & de tes seuls traits enrichis mon ouvrage :
Le crime doit à l'art l'éclat dont il reluit ;
Pour chanter la Vertu la vérité suffit.
Viens , descends dans mon cœur , élève ma pensée ;
Qu'au clair de ton flambeau sa marche soit tracée :
Ce n'est point un hommage offert à la grandeur
Que ma muse entreprend ; interprète du cœur ,
Elle peint les vertus d'un Prince Magnanime ,
Qu'une rage cruelle a choisi pour victime ;
Et qui , plus grand encor dans son adversité ,
Vainquit ses assassins par sa seule bonté.
Prête-moi ton pinceau , ta touche respectable ,
Si , pour plaire aux humains , des dehors de la fable ,
Tes récits ont jamais emprunté les couleurs ,
Viens à nud dans mes chants pour émouvoir les cœurs ;
Et traçant à nos yeux la suite trop funeste ,
Des horreurs que je peins , que mon ame déteste ,
Par le cruel danger du plus chéri des Rois ,
Fais connaître aux Mortels , ce que l'abus des loix ,
La liberté mal vue & la haine & l'envie ,
Peuvent causer de maux , nés par la frénésie.

N'ayant pour se régir de loi que son vouloir ,
Le Sarmate jadis , exempt de tout devoir ,
Jouissait dans le fond de son domaine immense ,
Des droits de la Nature & de l'Indépendance.

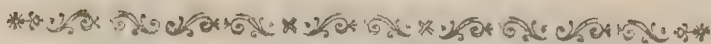
Un état pastoral occupait ses loisirs ,
 Berger dans ses foiers , au reste sans desirs :
 Lorsque toute l'Europe avait des loix , des Maitres ,
 Le Sarmate ignorant vacquait aux soins champêtres ,
 Nulle société , nuls vertueux liens
 N'affuroient des Colons la conduite & les biens.
 Epars dans leurs forêts , n'ayant nules peuplades ,
 Vivoient dans leurs réduits ces habitans Nommades ;
 La crainte & le besoin leur donnerent des Dieux
 Incultes , grossiers & barbares comme eux ;
 L'intérêt de deffence & le soins des frontières
 Unissoient quelquefois ces hordes guerrières ;
 Et le besoin d'avoir un guide valeureux ,
 Leur fit choisir pour chef le plus brave d'entr'eux.
 Ce premier Duc fut Lech , & son pouvoir précaire ,
 A tous ses descendans , fut lors héréditaire ;
 Boleslas le Hardi devint leur premier Roi ,
 Sous son règne l'Eglise , arborant de la Foi
 L'Etendart respectable , avilit les idoles ;
 Des superstitions , les préjugés frivoles :
 L'Etat , de sa lumière éclairant les esprits ,
 Du commerce & des arts leur enseigna le prix.
 Délaisant ses forêts , le Colon moins sauvage ,
 D'un Etat policé reconnut l'avantage ;
 Il bâtit des Cités , il se donna des loix ,
 Mais , né libre il voulut se conserver ses droits ;
 Et quoiqu'il respecta l'éclat du Diadème ,
 Il voulut contenir l'autorité suprême :
 A trois Ordres divers il confia l'Etat ,
 Au Prince , à l'Ordre Equestre , au dirigent Sénat :

Ils maintinrent leurs droits & malgré les tempêtes
Qui troubloient leurs voisins , ils firent des conquêtes :
Des Chevaliers Theutons , de l'Hongrais menaçant
Reprimèrent l'audace , & de l'altier Croissant
Bravant la multitude & la fougueuse ivresse,
Au cœur de ses Etats , portèrent la détresse.
C'est dans ces Champs de gloire , arrosés de son sang ,
Que le fier Zolkiewski sut mériter son rang
Que tant de grands Guerriers dans ces plaines cruelles
Ont vengé son trépas , vainqueurs des Infidèles.
Tant de succès flatteurs , encourageant leurs cœurs ,
Au bras des Polonais imprimoient la terreur ,
Respectés des voisins , redoutés de l'Asie ,
Ils voyoient l'abondance au sein de leur Patrie.
Plus jaloux que jamais de leur sécurité,
Ils crurent l'assurer , par plus de liberté.
Chaque Diète alors , vit , les séances rompues ,
Les volontés des Rois toujours interrompues ,
Et le *Liberum Veto* , bravant l'autorité ,
Affaiblir dans ses droits la Souveraineté.
Le dernier rejetton de ses Rois Monarchiques
Etant mort , tout l'Etat , par ses plaintes publiques ,
Brisa la Monarchie , & voulut dans son choix
Ne nommer que celui qui céderait aux loix.
L'appas d'une Couronne obligeait plusieurs Princes
A céder à l'Etat d'assez vastes provinces ;
Mais personne ne put concilier les voix
Que ceux , qui consentoient à céder leurs droits.
Ainsi réunissant la riche Lithuanie ,
Jagellons dut son Thrône à la Pologne unie ;

Louis, joint son Royaume, Etienne Battori
Henri, Prince d'Anjou, Michel & Sobieski,
Et les deux Rois Saxons, n'obtinrent la Couronne
Qu'en cédant aux Etats, du pouvoir de leur trône.
Las d'un sang étranger, d'une commune voix,
Après la mort d'Auguste, ils fixèrent leur choix
Sur un Piasse indigène, offrant pour récompense;
Des plus dignes vertus, la suprême puissance.
Et du sein des égaux, au faite des grandeurs,
Poniatowski, se vit porté par tous les cœurs.
D'un règne désiré la fortunée aurore,
Vit le bonheur, la paix, par ses bienfaits éclore:
Les sciences, les talens, soutenus par ses mains,
Par leurs nobles efforts remplissoient ses desseins.
Et le Colon heureux sous un Roi sage & juste,
Comparait ces momens, aux tems heureux d'Auguste,
Mais, même en son bonheur, la foible humanité
Ne conserve jamais la même égalité;
Et ne fait pas jouir, dans un calme paisible;
Etat seul bien senti, par une ame sensible.
Le mécontent murmure; à ses foibles soupirs,
La vaine ambition s'allie à ses desirs;
L'aveugle fanatisme, armé de ses vipères,
Répond le fiel amer des plaintes téméraires;
Le citoyen séduit, croit l'Etat & la Foi
En proie à ses voisins & trahis par son Roi.
Croyant devoir venger, ses loix & sa patrie
S'arme & vole à l'Etat sacrifier sa vie.
En vain des citoyens plus prudens, plus instruits,
Veulent-ils persuader, calmer ces cœurs aigris:

La discorde a versé son venin dans les ames
Partout brille le glaive , étincelant les flammes ;
Le Colon délaissant son soc & ses sillons ,
Va des confédérés grossir les bataillons :
Des amis défunis , des familles entières
Osent armer leurs fils contre leurs propres pères.
Aucun nœud ne subsiste , on n'est plus que soldat ,
Un commun incendie embrase tout l'Etat.
Tel qu'un torrent rapide arrêté dans sa course ,
Quoique foible & débile au sortir de sa source ,
Grossit à chaque pas , & renforçant ses eaux ,
Brise , détruit , emporte , au courant de ses flots ,
Tout ce que le moment oppose à son passage ;
Telle , & bien plus active en ses efforts , la rage
D'une guerre civile , oublie , en sa fureur ,
La voix de la nature & les liens du cœur ;
Confond tous les états , déchire ses entrailles ,
Et se fait de ses mains , ses propres funérailles.





CHANT II.

ARGUMENT.

Quoique toutes les nations se soient souillées par le régicide, la France, l'Angleterre &c. . . la Pologne n'a pas suivi ce barbare exemple, & quoique jalouse de ses Rois, elle a cru devoir soutenir contre eux ses droits les armes à la main, mais jamais elle ne l'a trempée dans un sang sacré. Cet avantage unique, dont jouissoit la Pologne, a été perdu par l'horrible attentat du 3. Novembre 1771. & les Polonais y ont été d'autant plus coupables, que ce n'étoit point le crime de quelques gens sans aveu, mais la trame de tout un corps. Au moins l'Angleterre en faisant décapiter Charles I. & chassant Jacques, a employé le ministère d'un Tribunal; mais en Pologne, un parti militaire, forme & accomplit ce dessein de la manière la plus indigne & la plus avilissante pour la Nation.

DAns le rapide cours des siècles écoulés,
 L'histoire offre souvent des Etats ébranlés
 Par des Usurpateurs & bien des Rois victimes,
 De l'ardeur effrénée, ou de l'effort des crimes.
 Ses fastes sont remplis de pareils attentats :
 Rome a vu ses Césars tués par des soldats ;
 Les Harems de l'Afrique & les Sérails d'Asie,
 Furent toujours le champ de la rage assouvie :

Même au sein de l'Europe, où régnoient d'autres mœurs,
La vengeance & la haine, ont prouvé leurs fureurs.
La France, où le respect fut si grand pour ses maîtres
Qu'elle crut dans ses Rois, voir des supérieurs Etres;
Ce pays n'a-t-il pas vu naître un Damien,
Clément & Ravallac, dont le fer inhumain
De Valois, de Louis XV. & du plus tendre Père,
De Henri IV. ont su terminer la carrière.
Les barbares Anglais que Cromwel a séduit
Ont décapité Charles & mis la tête à prix
Du malheureux Stuard; la Suède, moins coupable,
A, contre des tyrans seule été redoutable.
L'Italien jaloux, dans un pays ouvert,
Par ses assassinats se mettoit à couvert;
Pour ses despotes seuls l'Allemagne homicide,
Pour maintenir ses droits usa d'un fer perfide;
L'Espagne enfin, livrée aux loix des Sarasins,
Crut pouvoir tout oser pour briser ses liens.
Ah! bien loin d'approuver leur rage frénétique,
Quelqu'en fut le motif; soit cause politique,
Soit pure personnelle, un meurtre à mes regards
Est un acte exécrable, injuste à tous égards.
Et les préceptes vrais d'une morale sainte
Ne peuvent point des loix excuser cette atteinte.
Des jours de son prochain l'homme n'est point l'auteur,
Il ne peut point briser l'œuvre du Créateur:
Par ce tableau succinct des crimes de l'histoire,
Chaque Etat par le meurtre a souillé sa mémoire;
Et le Polonais seul, sans ce vil attentat
Auroit cet avantage aux yeux de tout Etat.

La

La Discorde jalouse a ravi cette gloire
Des traits ensanglantés vont marquer dans l'histoire
Que ces peuples, jadis, fameux par leur douceur,
A leur tour ont cédés aux cris de la fureur,
Et perdu dans un jour le mérite suprême,
d'avoir su respecter les Loix du Diadème.
Encor, si Damien, Ravaillac, & Clément
Séduits par un faux zèle, en leur aveuglement,
D'un régicide affreux ont souillé leur carrière,
Et d'un devoir sacré transgressé la barrière,
Seuls, de ce cruel acte, ils étoient les auteurs,
Et la France n'a pas partagé leurs fureurs.
Si le Breton jaloux de sa foi, des franchises,
D'un Roi bon, mais trompé, craignoit les entreprises,
Et voulant prévenir ses dangereux projets,
ôsa, par son trépas, détourner ses succès.
C'étoit la Nation, qui, par Cromwel séduite,
Du procès de son Roi, décrétoit la poursuite.
Les Espagnols craintifs, les Germains, les Suédois,
Les Italiens enfin, vouloient venger leurs loix.
Mais l'attentat récent commis à Varsovie,
N'a nul de ces motifs, n'eut pour but que l'envie;
On envioit le sort d'un heureux Citoyen,
Qu'élevoient ses vertus au pouvoir souverain,
Il n'avoit eu pour lui, pour gagner les suffrages
D'un sceptre appartenant les puissans avantages,
Riche de ses talens, issu des anciens Rois,
En sa faveur parloit l'égalité des droits.
Tout noble Polonais a droit à la couronne,
Et si d'un libre Etat, c'est le choix qui la donne,

Qui plus que Stanislas , méritoit cet honneur !
Dès ses plus jeunes ans , aux champs de la valeur ,
Il prouva ses talens ; de Fontenoy les plaines ,
Ont donné de son cœur des marques trop certaines ;
Au sein de ses foyers , Citoyen plein d'ardeur ,
Au Sénat , bien des fois il dévoila son cœur ;
Employé par la Cour dans un loin ministère ,
Il fut servir l'Etat dans ce grand caractère ;
Choisi par ses égaux au timon de l'Etat ,
Il ne s'éblouit point de ce nouvel éclat ;
Particulier zélé , Roi juste & débonnaire ,
L'aurore de son règne fut à tous si prospère.
Tel un jeune arbrisseau retiré des forêts ,
A-t-il d'un greffe heureux reçu les doux bienfaits ,
Qu'échangeant de ses sucres , pris d'un terrain sauvage ,
La rudesse première , use de l'avantage ,
D'une sage culture , & suivant son devoir ,
De son cultivateur comble le tendre espoir :
Tandis , qu'au premier site où le sort le fit naître
Aux usages abjets , on emploieroit son être ,
Tel & plus admirable , à nos regards surpris ,
STANISLAS , élevé fit connaître son prix.
D'un homme de talens , d'un Citoyen aimable ,
Il devint étant Maître un Monarque adorable.
La justice en ses mains prit plus d'activité ,
Souverain , il plaida pour notre liberté ,
Bienfaiteur des beaux arts , protecteur des sciences ,
Son règne , au lieu d'abus , fit place aux connoissances ,
Le service avili , privé de tous égards ,
Vit d'un code nouveau régler ses étendards ,

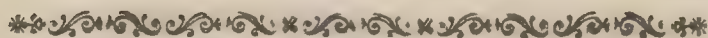
Un hôtel de monnoie équitable & severe
Corrigea les abus du faux cours monétaire,
Balança la valeur du métal au besoin,
Et réprima la fraude, embellissant le coin.
Les jeunes-gens déçus, par la vieille routine,
Confacioient tout leur tems à la langue latine,
Et l'esprit abreuvé de tristes argumens,
A la société n'offroient que des pédans.
Poniatowski sur eux répandit la lumière
Sans blâmer le latin qu'il connut nécessaire
Dans une nation, où l'oracle des Loix,
Les édits de l'Etat, n'emploient que sa voix.
Mais, sachant profiter de momens si prospères,
Il fut mieux employer ces heures aussi chères;
Aux sciences, aux talens, il joignit tous les arts,
Bâtit un temple auguste aux travaux du Dieu Mars.
A ses Prédécesseurs rendit un juste hommage,
Par la main des beaux arts retraçant leur image;
Et du sein des rochers creulés par *Sigismond*
Et depuis négligés, r'ouvrant les puits profonds,
Des marbres précieux retirés de leurs veines
Enrichit le pays des produits indigènes.
Et d'une main artiste & d'un goût sage, exquis,
Du château de nos Rois embellit les lambris.
Et peu content d'avoir assuré leur mémoire
Il voulut des sujets perpétuer la gloire.
A sa voix, le burin, à la postérité
Transmit les traits, les noms faits pour l'éternité.
Témoignage public honorant & le Maître,
Et l'être méritant, qu'un tel Roi sait connaître.

Le profond Poczobut , le savant Krasicki ,
L'historien Wyrwicz , l'éloquent Konarski ,
Le tendre Węsierski , traducteur si fidèle
Du chaud Pigmalion ; de la loi naturelle
L'Interprète hardi , le prudent Offowski ;
Trembecki le Caustique , & Szymanowski ,
Dont le crayon osa tracer les jeux de Gnide ;
Enfin , Jakubowski , dont la muse rigide ,
Du naïf la Fontaine imita les pinceaux ;
Et ce Prélat illustre , dont les nombreux travaux
De plusieurs écrivains , pourroient faire la gloire ,
Ont vu leurs noms placés au temple de mémoire.
Dans les sacrés parvis du palais de nos Rois
Où règne la splendeur & le goût & le choix ,
Sur ces vastes parois , une douce magie ,
Par l'effort des talens , guidés par le génie ,
Des traits les plus saillans des fastes Polonais ,
Offrent à nos regards les sublimes portraits.
Là l'invincible Jean , héros de sa Patrie ,
Du Croissant orgueilleux voit la morgue avilie ;
Fidèle à ses traités , bouclier des Chrétiens ,
Couvrant de son égide & l'Autriche & les siens ,
Et suivant les élans du zèle qui l'inspire ,
Secoure Léopold , sauve Vienne & l'Empire.
Ici des Theutons le grand-maitre vaincu ,
Aux pieds de Sigismond , prête un hommage dû
Et renonçant aux dons des Césars , du St. Siège ,
Jure aux genoux du Roi sur ce saint privilège ,
D'être Vassal soumis , allié aux Polonais ,
Et toujours redevable à leurs nobles bienfaits.

Plus loin, de Casimir la justice sévère,
Voyant l'abus des Loix, leur usage arbitraire,
Refondit le vieux code & par un choix précis,
Voulut plus clairement, faire parler Thémis.
Enfin plus loin encore, l'ancienne Cracovie,
Siège des premiers Rois, voit une Académie
De celle de Paris, émuie respecté;
Dans son sein, sous les loix d'une sage équité,
Les bienfaits d'un grand Roi servent de récompense
A l'étude, aux talens, ainsi qu'à la science,
Auprès de ces tableaux, peints par Bacchiarelli
Chefs d'œuvres du génie & d'un labeur fini,
Sur des socles bruns, le bronze se surpasse,
A rendre des sujets que l'histoire retrace.
Là, l'on voit ces mortels, dont les sanglans lauriers
Ont illustré l'Etat par de hauts faits guerriers.
Non ces vains conquérans; qu'un esprit de conquêtes
Fit pleuvoir le trépas sur d'innocentes têtes;
Non ces vils instrumens des caprices des Rois,
A leur ambition violant tous les droits;
Mais ces vaillans héros qu'au bien de la Patrie
Nomma ses défenseurs la République unie.
Tarnowski, Chodkiewicz, Sieniawski, Zolkiewski
L'héritier de Zamosc, le brave Potocki.
Près d'eux ces savans, dont les plumes habiles
Par leurs productions furent jadis utiles.
Là, sont les Hosius, les Dlugoſz, les Bielski,
Pistorius, Kramer, Herberstein, Lafocki,
Copernik, qui du monde échangea le système,
Sinion, qui dans l'épique égala Moschus même;

Gorecki, Miechowius, Prilufius, Ciotek,
Mela, Joannitius, Celter & Kadlubek,
Ce Sarbiewski; d'Horace imitateur fidèle,
Naruszewicz, sublime, harmonieux, fertile,
Piaſecki, Drufzkacka, les deux Starowolski,
Rzączyński, & plusieurs du nom de Potocki.
Tels ſont de STANISLAS les droits à notre eſtime
Et c'eſt lui que l'envie oſe offrir pour victime;
Discorde! horrible monſtre! enfanté par l'enfer,
Cet Etat malheureux a déjà trop ſouffert,
Rentre dans ton abyme, étouffe tes vipères.
Mais quoi? ſourde à ma voix, repouſſant mes prières,
De ton poison infect tu ſéduis tous les cœurs!
Tu n'es point laſſe encore de cauſer tant d'horreurs?
J'entens de tes ſerpens le ſifflement terrible,
Tes excès ſur leurs pas traînent la ſuite horrible
De la guerre civile; effets cruels, la mort.
La famine, la peſte, épuifent notre fort;
Dieu! détourne de nous ces cruelles tempêtes,
Ton glaive menaçant ſuspendu ſur nos têtes
Affez & trop long-tems, éprouva notre foi,
Et, ſi jamais l'Hebreux, infidèle à ta Loi,
Mérita ton courroux, attira ta vengeance,
Songes, que par ſes pleurs, il obtint ta clémence.





CHANT III.

ARGUMENT.

Guerre civile & ses tristes suites, la famine, la peste, la mort, la désolation générale; malgré ces calamités, la dissension & les inimitiés particulières causent une fermentation universelle dans le Royaume. L'étendard de la liberté levé; première prudence des Chefs de la Conspiration, desordres causés par l'indépendance & le manque de discipline, dégénérée en anarchie. Chacun veut commander, nul ne veut obéir.

J'ai suivi constamment l'exacte vérité
 Dans tout ce que ma muse à ma verve a dicté,
 Dois-je être aussi sincère en suivant ma carrière,
 Et tracer les horreurs tenant à la matière?
 Ah! par respect du moins pour le nom Polonais,
 Voilons à l'univers, dérobons ces forfaits:
 De l'indulgent oubli passons dessus l'éponge,
 Qu'un silence profond, équivalle au mensonge.
 Et pour ne pas offrir d'aussi tristes tableaux.
 Epargnons au public le récit de nos maux.

Mais, quoi ? par une lâche & vite complaisance,
 Je pourrois me résoudre à garder le silence ;
 Diffimuler le mal, seroit le protéger.
 Partager ses excès, vouloir l'enéourager.
 Non, ne déguisons rien ; & qu'un pinceau sincère
 Trace, quoiqu'à regret cette civile guerre,
 Le désordre & les maux qu'elle fit à l'Etat,
 Par l'excès de la haine & le fer du soldat.
 Si cette triste image affecte un cœur sensible,
 Aux siècles à venir, d'un exemple terrible,
 Servira-t-elle au moins, & tout républicain,
 Frémissant aux tableaux que ma muse dépeint ;
 Dans un semblable cas, préféra la patience,
 Aux turbulens moyens nûs par la violence.
 Tel, qu'un actif Quina, qu'une prudente main,
 Offre à la guérison du foible genre humain,
 Quoique par l'amertume il répugne à nos lèvres
 Nous devons l'employer pour éteindre nos fièvres.
 Ouvre donc ton annale, auguste Dêité,
 Toi que mon cœur adore, aimable vérité !
 Viens guider mes pinceaux, & pour notre avantage
 Viens déchirer nos cœurs par la plus triste image,
 Et toi muse sincère, au milieu des tombeaux,
 Sous un crêpe funébre esquisse tes tableaux.
 A peine la Discorde, arborant ses couleuvres,
 Eut monté les ressorts de ses méchantes œuvres,
 Et versé le venin de son infect poison ;
 L'envie, sous les traits de la mûre raison,

La

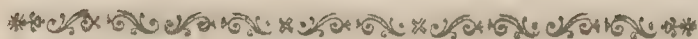
La haine, l'intérêt, les vues domestiques,
Empruntant les dehors des motifs politiques,
Répendoient dans les cœurs de leurs séductions,
Les Echos véhémens, & des dissensions,
Dans ce vaste pays, semoient les étincelles;
Un incendie affreux de ces flammes cruelles
Embrase tous les lieux: délaissant ses foyers,
Les Colons les plus doux deviennent des guerriers;
Le fer brille en leur main, des armes meurtrières
Dépeuplent les hameaux & des villes entières:
Tout prend une autre face & pour comble d'horreur,
Aux tendres sentimens, succède la fureur;
Les mœurs sont corrompues, & par vicissitude,
D'indignes Citoyens, payant d'ingratitude
Les nobles procédés de ce Roi bienfaisant,
Ternissent ses vertus, du surnom de Tyran.
L'horrible calomnie, animant ses vipères,
Répandait dans l'Etat ses desseins sanguinaires;
Le Fanatisme affreux, du centre des autels,
Lançoit les noirs carreaux qui frappaient les Mortels;
La sombre cruauté, la noire frénésie,
Augmentoient les fureurs de la livide envie;
Et de la liberté l'amour mal entendu,
En élevant le crime, abaissoit la vertu.
O! déplorable effet des discordes civiles!
La famine répand ses horreurs dans nos villes,
Le Royaume éperdu ne pousse, hélas! qu'un cri,
Des bienfaits de Cérés les trésors ont tari.
Les plus vils alimens servent de nourriture,
L'époux à son épouse enlève la pature;

Des squelettes mourans rampent de toutes parts ;
Le secours le plus foible enflamme leurs regards :
L'enfant , au sein flétri de sa mourante mère ,
Cherche , sans le trouver un fuc trop nécessaire ;
Tandis que ce fléau partout porte la mort ,
Du sein du trépas même , un autre fléau sort
Des Enfers échappée , on voit l'horrible peste ,
Envenimer le sang d'une vapeur funeste ;
Et dans le tems que Mars moissonne les humains ,
Son souffle destructeur frappe nos Citoyens.
Tout tombe sous les coups de sa faux meurtrière ,
Tout le pays n'est plus qu'un vaste Cimetière
Le frère fuit le frère , en ce moment affreux ,
Et le fils craint d'aider un père malheureux.
Les déserts , seuls peuplés , cachent dans leurs entrailles
Les foibles habitans de nos tristes murailles.
Enfin , tout retentit de soupirs & de pleurs ,
Tout retrace à nos yeux le comble des malheurs.
A tant de maux unis , le Ciel met une pause ,
Un respectable corps à ce torrent s'oppose ,
L'élite de l'Etat a composé ce Corps ;
Mais en vain ose-t-il faire quelques efforts :
La brigue les sépare , à leurs sermens parjures ,
Ils vont du plus grand nombre épouser les injures.
Tel , dans les mers du Sud , ces furieux Ouragans
Qu'éleve dans les airs le choc des Elémens ,
Fléchissent quelquefois au corps qui les arrête ,
Mais , soudain renforcés , se changent en tempête ,
Brisent ce qui les gêne en font des abatis ,
Et dans leurs tourbillons emportent leurs débris.

Chaque Palatinat , & chaque District même
S'arroe le pouvoir d'une gestion suprême ;
Enfin les premiers Chefs , veulent - ils en un corps
Réunir les secours de ce premier effort ,
L'esprit d'indépendance , aux ordres se refuse ,
D'un pouvoir mal acquis dans la vengeance abuse ;
En camps - volans ces corps inondent le pays ,
Nul à l'autorité ne veut être soumis ;
Le soldat ne connoit , ni Loi , ni Discipline ,
L'officier intérieur vers son chef se mutine ;
Le commandant jaloux de son autorité
Dans l'oubli des devoirs , croit voir la liberté ;
Le butin seul l'attire ; & s'il porte les armes ,
C'est pour dans les hameaux répandre les alarmes .
La naïve innocence exposée à ces traits
Ne trouve nul asyle à ses lâches forfaits ,
Les Cloîtres , les Couvens , les Hôpitaux , les Temples ,
De sa rage effrénée ont souffert les exemples .
Enfin , jusqu'à son comble , on voit en tous les lieux
Les tragiques effets d'un abus dangereux .
Si le soldat armé se livre à la licence ,
Le civil pêche plus par son indépendance ;
D'une horrible Anarchie , il offre le cahos ,
C'est un vaste Océan , dont les mugissans flôts
L'un par l'autre brisés frappent vers le rivage ,
Couvrant de ses débris , cet élément volage .
La voix des Tribunaux n'a plus d'activité ,
Le désordre est si grand , qu'à la calamité ,
L'Etat n'a nul moyen d'apporter du remède ;
Le crime seul triomphe , & l'audace précède .

L'Autorité se tait, les Loix sont sans vigueur ;
L'homme sage en gémit , mais malgré sa douleur ,
Pour ne pas attirer sur soi l'ire du crime ,
Et d'un dévouement nul, être vaine victime :
Dans son sensible cœur étouffe les sanglots ,
Et d'un tems plus heureux ; attend la fin des ma





CHANT IV.



ARGUMENT.

Conseil tenu à Czenstochow par un parti de la Confédération, où, tandis qu'il implore la protection du Ciel, le fanatisme lui apparaît, sous les habits de la Religion, l'excite à la vengeance du culte avili & des Loix méprisées. Le monstre disparaît; un des chefs profite de cette occasion pour animer ses Partisans & leur fait prêter un affreux serment, dans le sang d'un prisonnier qu'il égorge. La foudre gronde & frappe un des partisans; le chef explique ce phénomène à son avantage, expose ses vues & les prépare à les remplir

T Andis que tout l'Etat plongé dans les alarmes ;
 Par des maux renaissans s'inonde de ses larmes ;
 Que STANISLAS touché de l'effet des abus ,
 Consacre , pour l'aider mille soins superflus :
 Sollicite & menace & représente & prie
 Tous les cœurs à s'unir au bien de la Patrie ,
 Dans les murs d'un Couvent , de tout tems révére ,
 Que la superstition a d'un mur entouré ,

Muni d'un fort rempart pour défendre une image,
Objet d'un culte ancien, riche d'un vain hommage.
Un parti séparé du gros des mécontents,
A choisi Czenstochow, pour y tracer ses plans.
Ces guerriers rassemblés, à leur tête s'avance
Un Chef, que sa valeur nomma par récompense,
Issu d'un noble sang & craint par ses exploits,
Il avoit trouvé l'art de réunir leurs voix.
Car en Pologne ainsi, que dans tout pays libre
L'éloquence conduit à rompre l'équilibre
De cette égalité que le noble chérit,
Et dont il se dépouille, en faveur du crédit;
Lorsque par des discours, dictés par la licence,
L'Orateur avilit la suprême puissance,
Et sur les volontés d'un Citoyen plus fort
Veut régler & l'Etat & les Loix & le sort.
Aux pieds de ces autels, tous prosternés par terre,
Les bras tendus au Ciel & baissant la poussière,
Tous fiers de leurs exploits, de carnage fumans,
Offrent à l'Eternel leurs lauriers tous sanglans.
Le priant d'animer leur esprit, leur courage,
Et d'un succès heureux couronner leur ouvrage.
Tandis, que l'Edifice, à leur voix retentit
L'air pressé dans son cœur, horriblement mugit,
La crainte & la terreur troublent toutes les ames,
Et d'un sombre nuage environné de flammes,
Que pour en imposer au crédule soldat,
Un Esprit tentateur, en ce moment formât;
Il sort un monstre affreux, échappé du Ténare,
C'étoit le fanatisme au cœur double & barbare,

Sous les habits sacrés, de la Religion,
Il venoit dans les cœurs répandre son poison.
Ses regards abattus, ses soupirs & ses larmes,
Sembloient assez long-tems, être ses seules armes :
Du supplice du Christ, l'emblème glorieux,
Paraïssoit l'occuper & fixer seul ses yeux.
Mais, bientôt, dans ses mains, pour quelque parricide,
Par la mort préparé, brille un fer homicide.
Et, sur un ton plaintif, coupé par ses sanglots,
De la bouche du monstre, enfin sortent ces mots.
„ Malheureux Citoyens, en qui la tyrannie
„ Flétrit tous les instans d'une honteuse vie ;
„ O vous, qui gémissant sous un joug odieux,
„ Cherchez à soutenir la foi de vos ayeux,
„ Qui, dans des cœurs soumis, & pleins de confiance
„ Du beau nom de Chrétien conservez l'innocence,
„ De la Religion voyez le triste état ;
„ L'Encensoir est guidé par la main du soldat,
„ Et si vous n'arrêtez son aveugle furie,
„ Vous verrez, dans vos murs triompher l'hérésie.
„ Malheureux habitans ! d'un Royaume abattu,
„ Je le fais, tôt ou tard, Dieu venge la vertu.
„ La souffrance, il est vrai, doit être mon partage ;
„ Mais, quand l'impiété développant sa rage,
„ Jusques sur les autels vient verser son poison,
„ Le fer est aiguisé par la Religion.
„ L'Eternel permet tout, en cette conjoncture ;
„ Pour vous en assurer, consultez l'Ecriture :
„ Vous y verrez Jaël, aux tems de Debora
„ Trancher, d'un fer sacré les jours de Sisara ;

„ Et la forte Judith, l'honneur de Bethulie
„ Du féroce Holopherne, ôser berner la vie.
„ Par le meurtre & le feu répandant les horreurs.
„ Vous déployiez en vain les plus sombres fureurs,
„ En vain pour vous tirer de ce malheur d'extrême,
„ Vous implorez le bras de l'arbitre suprême,
„ Sachez, que dès long-tems, ce fer saint & sacré
„ Pour venger votre foi, fut par Dieu conservé;
„ Que l'éclat vain d'un trône environné du crime
„ Ne frappe point vos yeux, choisissez la victime,
„ Trempez dans le poison vos glaives meurtriers,
„ Et dans un sein proscrit plongez vos bras guerriers.
„ Epuisez tout son flanc, que le sang d'un coupable,
„ Termine les malheurs d'un Etat misérable. „

Ainsi parla le monstre, & par des traits vainqueurs
Sa harangue, aussitôt fait couler dans les cœurs
Le venin, qu'a vomie sa bouche trop perfide;
Alors, quittant ces lieux, d'une course rapide;
Au haut de l'Athmosphère emporté par les airs,
Il s'envole & s'abîme au centre des enfers.

Approuvant ses discours, à ses projets propices,
Le chef se jette à terre, avec tous ses complices,
Puis, adaptant le tems, à ses lâches desseins
Fait briller, à leurs yeux, un vieux glaive en ses mains.
„ Compagnons leur dit-il: voici l'arme sacrée,
„ Par la Religion pour vous seuls préparée.
„ Ranimez dans vos cœurs ces efforts généreux
„ Qui vous ont distingués dans cent combats affreux.
„ Justifiez le choix qu'a fait la Providence,
„ Méritez ses faveurs, en servant sa vengeance.

„ Pré-

„ Préparez tous vos traits & par un coup d'éclat ,
 „ terrassez le tyran & délivrez l'Etat. „

Après ces mots dictés par la haine & l'envie ,
 D'un serment solennel il veut la garantie ;
 Et plus cruel cent fois que les fiers Triumvirs ,
 Qui sacrifiaient l'Empire à leurs lâches désirs ,
 Dans cet auguste temple il fait soudain conduire
 Un jeune prisonnier ; à ses yeux il fait luire ,
 Un glaive destructeur & plongeant dans son flanc
 A plusieurs fois son bras , il trempe dans son sang
 Encor chaud & fumant , les mains de ses complices.
 Les faisant tous jurer , évoquant ces auspices ,
 Un si vil sacrilège , à peine fut commi ,
 Que l'éclat des cieux fut soudain obscurci ;
 Et d'un nuage obscur précurseur des tempêtes ,
 Un foudre menaçant vint tomber sur leurs têtes ,
 Frappant l'un de la troupe & l'étendant soudain ,
 Remplit d'horreur , d'effroi le cœur des assassins.
 Mais bien loin de confondre un cœur fait pour le crime
 Leur politique chef , montrant cette victime ,
 Leur dit : " Oui ! c'est ainsi qu'un Dieu juste & vengeur
 „ Punit ceux que retient dans leur devoir la peur.
 „ Cet homme dont la foudre a terminé la vie ,
 „ Coupable envers son Dieu , & traître à la Patrie ,
 „ Sans doute dans son cœur réprouvoit nos desseins
 „ Craignez de l'imiter , redoutez ses destins. „
 A ces mots que dicta la rage politique ,
 Les guerriers , quoiqu'émus , d'une ardeur fanatique ,
 Ont les cœurs pénétrés & croient fermement ,
 Remplir d'un Dieu vengeur le saint commandement.

Répètent mille fois leurs sermens exécrables
Croyant servir leur foi par leurs complots coupables ;
Sûr , dès lors de leur choix , ce lâche séducteur ,
Par des propos plus doux , anime leur ardeur ;
Du salut de l'Etat , leur présente l'image ,
Attribue ce succès à leur noble courage ;
Assûre que leurs noms , chez la postérité ,
Jouiront de l'éclat de l'immortalité.
Et craignant que l'erreur ne cède à la lumière ,
Et ne fasse avorter son projet sanguinaire ,
Par des sentiers cachés , à l'ombre de la nuit ,
Dans le séjour des Rois , lui même il les conduit.





CHANT V.



ARGUMENT.

La nuit succède au jour , le Roi revenant de chez son Oncle le Prince Czartoryski rentre chez lui , lorsque d'une rue détournée les assassins tombent sur les gens du Roi , percent sa voiture de plusieurs balles , mettent en fuite sa suite , tuent l'Heiduque , qui le défendait. Le Roi veut fuir , le chef le voit & le poursuit , le blesse , le saisit & l'entraîne ; on lui fait franchir les fosses de la ville , le cheval du Roi s'y abat , on emporte le Roi dans la forêt de Bielany.

DÉjà l'astre du jour achevant sa carrière ,
 Dans les bras de Thétis déposant sa lumière ,
 Ne versait plus sur nous que de foibles rayons ;
 Portant ses feux actifs dans d'autres régions ,
 Déjà la sombre nuit , en déposant ses voiles ,
 Dans son ombre faisoit resplendir les étoiles ;
 Et le Dieu du sommeil préparoit les pavots ,
 Qui devoient aux humains procurer le repos.
 Lorsque , quittant son Oncle & Ministre fidèle
 Le Roi suit le devoir , qui chez lui le rappelle ;

Devoir saint & sacré, de veiller sur l'Etat
Il part, mais tout à coup. O barbare attentat !
De monstres furieux une cohorte impie ,
Le trépas dans les mains , l'entoure avec furie.
Le feu prend , le plomb part , mais la mort à leur voix
Craint de trancher le sort du plus sage des Rois ,
De douze coups de feu sa voiture percée ,
Offrait à leur fureur une victoire aisée.
Profitant du tumulte & de l'obscurité nuit
Conservant son sang froid , le Roi s'échappe & fuit
Le chef qui l'apperçoit , à son auguste tête ,
Dirige de ses coups l'homicide tempête ;
Et d'un barbare acier , ayant blessé son Roi ,
Tout sanglant , le saisit & l'emmène avec soi.
Aussi-tôt, mille bras entourent leur conquête
Ainsi qu'on voit en mer, au sein de la tempête ,
Le corsaire acharné , sans redouter les flots ,
Ni les vents , qui sous lui sont entr'ouvrir les eaux ,
Entraîné par le gain , suspendu sur l'abyme ,
Dans le sein de la mort emporter sa victime ;
De même , ces cruels en ce moment d'horreur
Etouffant les remords qui déchiroient leurs cœurs
Féroces , furieux , enlèvent ce Monarque ,
Que leur rage dévoue aussitôt à la parque.
Abattant sous leurs coups tous ceux que leur ardeur
Pour défendre leur Maître expose à leur fureur.
Heinrick , sujet fidèle accourt à sa défense,
Du combat un instant la face se balance ;
Mais en vain, d'un flambeau veut-il armer son bras
Le salpêtre en son sein porte un noble trépas ;

Son sang s'écoule, il meurt & son ame fidèle,
Suit le brillant chemin que lui traça son zèle;
Déjà dans son regard on voit régner la mort,
Trompé par son courage, il veut braver le sort
Il cherche en sa valeur une nouvelle vie,
Mais le destin résiste à cette belle envie;
C'en est fait, il succombe, en ce moment d'effroi
S'il verse quelques pleurs, ces pleurs sont pour son Roi.
Vas, meurs, sujet fidèle, en défendant ton maître,
Ton Roi sensible & bon saura le reconnaître;
A l'Etat conservé, par la main des beaux arts,
De la basse naissance compensant les hazards,
T'estimant par ton zèle & non par ta noblesse,
D'un glorieux tombeau, gage de sa tendresse,
STANISLAS apprendra aux siècles à venir
Qu'en défendant son Roi Heinrick a su mourir,
Et comblant de bienfaits tes enfans, ton épouse
A le servir rendra toute ame plus jalouse.
Rien ne résistant plus à ces séditeux,
Devenus plus cruels & plus audacieux
Ils enlèvent leur Roi, la nuit les favorise
Et son ombre seconde une injuste entreprise.
Le sort trop favorable à ces vils assassins,
Eut à peine remis le Prince dans leurs mains,
Que pour rendre inutile une juste poursuite,
Plus prompte que l'éclair, la peur hâte leur fuite.
Trainant un Souverain pour qui parlait leur cœur,
Dans leur rage, ils en font l'objet de leur fureur
Barbares ! est-ce là cette reconnoissance ?
Que mérita de vous sa rare bienfaisance,

Quand il daigna porter des remèdes certains
Aux besoins trop réels d'un de ses assassins.
Entraîné par l'ardeur de leur fougueux délire ,
Au pas de leurs coursiers le Roi ne peut suffire ;
Une pitié barbare , alors parle à leurs cœurs ,
Ils craignent de manquer l'objet de leurs ardeurs.
Un fossé qu'a creusé quelque main prévoyante
Trompe pour un instant leur inhumaine attente
Mais , cet obstacle envain s'oppose à leurs souhaits
Ils sèrent dans les rangs l'objet de leurs forfaits.
Et mesurant de l'œil cette vaste carrière ,
Ils franchissent d'un saut , à l'instant la barrière :
Cependant le coursier , qu'à notre Souverain ,
Offrit en ce moment , un cœur moins inhumain ;
Cœur , qui plaignoit son Roi , même en suivant le crime ,
Emporte le Monarque au fond de cet abyme.
Un bras cruel pourtant daigne l'en arracher ,
Sans pitié pour ses maux , on le force à marcher ;
A suivre dans les champs une route incertaine !
Sa vigueur l'abandonne , on l'emporte on le traîne ,
Et fuyant des piquets la vigilante ardeur
Ils cachent dans le bois l'objet de leur fureur.





CHANT VI.



ARGUMENT.

La renommée porte à Varsovie la nouvelle de l'enlèvement du Roi, tous les cœurs en sont pénétrés d'indignation, tous versent des larmes sur sa malheureuse destinée, les pleurs, les cris remplissent les rues. Sa famille, ses amis courent à la découverte, la garnison disperse ses patrouilles, l'auteur du Poème vole aussi où son devoir l'appelle, & quoique sa recherche fut infructueuse, il s'applaudit de ses soins, puisqu'il eut l'honneur de verser son sang pour son Maître: mais après toutes ces vaines recherches, tous les cœurs furent glacés d'horreur, en voyant rapporter le manteau & le chapeau du Roi percés de plusieurs coups, la desolation à la vue de ces objets fut universelle, le désespoir s'empara de tous les cœurs; & n'ayant plus recours à aucun secours humain, tandis que le militaire, suivant l'ordre de ses chefs, tâchait de découvrir les traces du Roi, les grands, le clergé & le peuple vont en foule se prosterner aux pieds des autels.

T Andis què sans défense & dans les mains du crime
Le Ciel semble oublier la Royale victime;

Dérobant aux regards des vulgaires humains,
L'immuable décret de ses profonds desseins.
L'active renommée embouchant sa trompette,
Un public alarmé, par ses échos répète,
Que STANISLAS n'est plus qu'on ignore son sort,
Et qu'il est menacé du glaive de la mort.
A sa voix, tous les cœurs pénétrés de tristesse,
Cèdent à la douleur, dont l'aiguillon les presse;
Eperdus & hors d'eux & pleins d'un vif effroi
Dans tous les environs vont réclamer leur Roi.
Et plus vite encor, que l'air & la parole
Des sujets consternés la cohorte s'envole.
Mais, de quels traits cruels fut pénétré leur cœur,
Quand dans la fange au loin, ô spectacle d'horreur,
Ils trouvent de leur Roi le manteau déchiré
De plus d'un coup de feu nourci, ensanglanté,
Ainsi lorsqu'Alexandre aux campagnes d'Iffus,
Pour la seconde fois eut vaincu Darius,
La mère de ce Prince, en perdant la couronne,
En voyant massacrer, tout ce qui l'environne,
Pour Elle-même ayant à craindre le vainqueur
Ne s'estimait point être au comble du malheur.
Mais quand entre ses mains, inquiète, éplorée,
Elle eut vu de son fils la robe déchirée,
Hélas, s'écria-t-elle, ah ! mon Roi ne vit plus,
Grands Dieux ! tranchez mes jours désormais superflus.
En ce moment affreux, telle étoit Varsovie :
Les maux accumulés qu'éprouvoit la Patrie,
La touchoient, sans pourtant la faire succomber,
Elle espéroit un jour, pouvoir se relever.

Se flattant que son Roi, par sa haute sagesse,
Un jour pourroit calmer les maux & sa détresse.
Mais quand elle apperçut ses vêtemens souillés
Que le sang & la fange avoient défigurés,
STANISLAS, te croiant victime de la rage
De ces hommes cruels dévoués au courage,
Alors ne mettant plus de borne à sa douleur,
Elle poussa ces cris, interprètes du cœur.
" Barbares assassins, dont la main sanguinaire,
" A nos vœux empressés enlève un tendre Père,
" Monstres dénaturés ! comment de ses beaux jours
" Avez vous lâchement osé trancher le cours.
" Dieu puissant, Dieu vengeur, c'étoit dessus nos têtes,
" Qu'il falloit épuiser tes funestes tempêtes,
" Si tu voulois sur nous étendre un fort affreux,
" Préserve STANISLAS, & nous mourrons heureux.
Son auguste famille instruite de sa perte,
Se disperse en cent lieux, court à la découverte;
Ses amis éplorés, même ses ennemis,
(Les Rois en ont toujours) ensemble réunis,
Aux passans, aux échos, redemandent leur maître,
Prêts à sacrifier pour lui leur bien, leur être.
Servant, déjà, mon Roi, dans la fleur de mes ans
Honoré de sa garde & lui devant mon sang,
D'un cœur vraiment touché partageant ses allarmes.
Je pars l'ame navrée & baigné de mes larmes,
Et des mains de mon chef, prenant un corps nombreux,
Je vole à mon devoir, à l'élan de mes vœux.
A mon ardeur, hélas ! le sort impénétrable,
A mes soins empressés ne fut point favorable ;

Je manquois mon objet & perdu dans les bois ,
Et dans l'obscurcissait , incertain de mon choix ,
Je perdis le sentier de cette humble retraite ,
Où le Prince échappé , vint repoler sa tête.
Mais malgré cette erreur , cent fois je m'aplaudis ,
De m'être dans ma route , en ce moment mépris ,
Et d'avoir par le sang répandu pour mon maître ,
Détourné cet essaim , qui l'eut suivi peut-être :
D'un sort pareil au mien , la plupart de tous ceux ,
Que dans les environs , guidoient les mêmes vœux ,
Après avoir en vain sacrifié leurs peines ,
Ont vu leurs travaux nuls & leurs recherches vaines.
Voyant avec regret , que tout secours humain
Ne pouvoit nullement accomplir leur dessein ,
Du suprême pouvoir implorant l'assistance ,
Dans ses puissans secours vivoit leur espérance.
En foule , par les grands , le peuple , les clergés
Les temples du vrai Dieu , se virent assiégés.
Et , tandis que les corps consacrés au Dieu Mars ,
Dans les champs , dans les bois étoient partout épars ,
Les Citoyens troublés , abreuvés de leurs larmes ,
A l'arbitre suprême exposoient leurs alarmes ;
Le cœur gros de soupirs , les bras tendus au Ciel ,
Demandoient STANISLAS , au pied de chaque autel.





CHANT VII.

ARGUMENT.

Dans le tems que tout un peuple pleure son Roi, suspectant son trepas, Dieu jette un regard sur lui & envoie un Esprit Celeste à sa défense. L'Ange dessille les yeux de l'assassin, qui, touché, se jette aux pieds de son Roi. Entretien de ce Prince dissipant les erreurs de cet homme; arrivée du Roi à Burakow, où après avoir expédié un messager au général Coccei, il va goûter un instant de repos.

Cependant au moment où cède l'espérance,
Où dans les cœurs faiblit la juste confiance;
Tandis que tout l'Etat de crainte est abattu,
L'Eternel tend le bras & sauve la vertu.
Dans le sein du repos de l'immortelle gloire,
Du juste, jamais Dieu n'efface la mémoire;
L'innocence opprimée, en lui trouve un vengeur,
Le crime un châtiment digne de l'oppresser:
Et jamais les sanglots d'une plainte timide,
D'un juste espoir formé, n'ont vu le germe aride.

Le Très-haut, entendant les pleurs du Polonais,
D'un secours efficace accorde le succès ;
Et du haut de son Trône , à ses pieds il appelle ,
Leur ange protecteur & son agent fidèle.
A l'écho de sa voix , tous les esprits tremblans
Viennent de ses décrets attendre les accens.
" Partez , dit l'Eternel , allez dans ces contrées
„ Que ma main de tout tems à vos soins a confiées :
„ Et de la vérité montrant le bouclier ,
„ Ramenez le coupable à son premier sentier ,
„ Eclairez , STANISLAS , aidez son éloquence ,
„ Qu'elle seule désarme une injuste vengeance ,
„ Détruisez son effroi , rassurez ses destins ,
„ Telle est ma volonté , remplissez mes desseins. „
Il dit : & d'un regard qu'animoit la clémence
Du messager céleste , il pénètre l'essence.
S'humiliant soudain devant le Roi des Rois ,
Des célestes lambris , l'ange part à sa voix.
De l'envoyé divin éclairant le message ,
Un sillon de lumière précède le passage.
Et tel qu'un trait lancé par un archer expert ,
Il dévore l'espace & traverse les airs.
Rendu dans la forêt , où le Roi se retrouve ,
Lui-même il est témoin des tourmens qu'il éprouve ;
Et tempérant l'éclat qui resplendit en lui ,
Il s'approche du chef , à l'ombre de la nuit.
„ Arrête , lui dit-il , & connois qui tu guides. „
L'assassin , vers le ciel , porte un regard timide
Interdi , confondu , dans son subit effroi ,
„ Hélas ! dit-il au Prince , oui vous êtes mon Roi. „

Puis , retombant bientôt , dans sa mélancolie ,
Il paraît être alors un corps privé de vie.
Le crime renaissant dans son cœur combattu ,
Veut encor , par ses cris , étouffer sa vertu.
Ainsi , quand autrefois , aux plaines Mohabites ,
Balaam s'avançait vers les Israélites ,
Pour maudire ce peuple alors si cher aux cieux ,
Afin de détourner un coup audacieux ,
Un Ange vint s'offrir aux yeux du faux Prophète ,
L'éblouit par sa gloire & dans son cours l'arrête.
Balaam , terrassé par un pouvoir vainqueur ,
Sentit l'émotion & le trouble en son cœur.
Tel étoit l'assassin , dans son âme la grace
Commençoit à répandre un rayon efficace.
STANISLAS , le connoît , aux sanglots redoublés ,
Que pousse ce mortel , dont les sens sont troub'és :
„ Je suis ton Roi , dit - il , ta bouche le confesse ,
„ A m'arracher le jour , quelle fureur te presse ?
„ Qui t'a pu conseiller cet horrible attentat , „
„ Et ma foi , dit le monstre , & le bien de l'Etat ,
„ Ma lenteur à frapper m'étonne ici moi - même ,
„ Car , j'ai cru , par ta mort , servir l'Etre suprême.
„ Trop aveugle mortel , ah quelle illusion ,
„ A passé dans ton cœur son funeste poison ,
Reprend le Prince , „ hélas ! je te pardonne ,
„ Connois , à quel excès ton esprit s'abandonne
„ Ton cœur prétens , dis - tu servir un Dieu de paix ,
„ Ah ! peut - on l'honorer par d'horribles forfaits ?
„ De tourmens éternels , s'il punit l'homicide ,
„ De quel œil , penfes - tu , qu'il voie un régicide ,

„ Mais , répons hardiment , suis - je donc à tes yeux
„ Un despote cruel , un prince vicieux ?
„ En tout tems j'ai suivi la voix de la justice ,
„ Et ta barbare main préparoit mon supplice. „
„ J'en ai fait le serment , replique l'assassin ,
„ Je devrais l'accomplir & trancher ton destin ;
„ Mais , cependant , je veux , en respectant ta vie
„ La remettre aux vengeurs , qu'a choisi la Patrie ;
„ Eux mêmes ils sauront décider de ton sort.
„ Mais , je ne serai point coupable de ta mort. ”
A ces mots , qui font voir , que le meurtrier balance ,
Le Prince , oppose encor , sa touchante éloquence.
„ Ton serment , lui dit - il , est un crime odieux ,
„ As tu donc pu jurer , de déplaire à ton Dieu.
„ Et la Religion , que profane ta bouche ,
„ Pourroit - elle approuver un serment si farouche.
„ Je vois ton cœur ému , Dieu vient de t'émouvoir ,
„ Sois docile à la voix , du suprême pouvoir.
„ Et , si je suis ton Roi , respecte donc l'image
„ De l'Etre , à qui ton vœu fait un sensible outrage.
Le discours du Monarque est un trait radieux
Qui de son assassin vient dessiller les yeux :
Le glaive préparé pour un noir régicide ,
Chancelle dans sa main incertaine & timide ;
Il le présente au Prince & découvrant son sein ,
„ Prens ce fer , lui dit - il , termine mon destin.
„ En portant sur ta tête une main criminelle ,
„ Seigneur , j'ai mérité la mort la plus cruelle ;
„ Venges toi , tu me vois à tes pieds confondu ,
„ Et j'attens le trépas , qui m'est justement dû.

A ces mots , prosterné le coupable en silence ,
Semble solliciter , de son Roi la vengeance.
" Leves toi , dit le Prince , & reprends tes esprits ;
„ Par ton repentir vrai , déjà tu m'attends.
„ De tes chefs & de moi connois la différence ,
„ Jamais , mon juste cœur , n'a chéri la vengeance.
„ Par un serment de sang , tu crus être lié ,
„ Tu reconnois ton crime & j'ai tout oublié.
„ En mes promesses prends entière confiance ,
„ Attens tout de mon cœur , compte sur ma clémence.
„ Viens , suis moi dans ma Cour , là prévenant tes vœux ,
„ Je ne veux me venger , qu'en te rendant heureux.
Ces discours , qui partoient d'un cœur exempt de feinte ,
Du cœur de Kossinski banissent toute crainte.
L'espoir renaît bientôt dans le fond de son cœur .
Il marche , avec son Prince , au milieu de l'horreur
De la nuit la plus sombre , & bannissant le doute ,
De Varsovie ensemble , ils reprènnent la route.
A Burakow , déjà tous les deux revenus .
Mais , ayant intérêt à n'être point connus ;
Sous un nom sans éclat ils demandent azyle.
L'habitant de ces lieux , éloigné de la ville ,
Et craignant les brigands , refuse plein d'effroi.
Quand enfin la pitié fait entendre sa voix ,
Il cède , encor tremblant , à leur vive prière
Reçoit , son Roi couvert , de sang & de poussière.
Mais , sans le reconnoître en un si triste état ,
Et bien loin de penser qu'un barbare attentat ,
A failli de priver la Pologne d'un père.
STANISLAS , cependant , qu'un destin plus prospère ,

Laisse enfin respirer . de son auguste main
Au fidèle Coccei , fait part de son destin ;
Et tandis , qu'à la ville , en toute diligence
Chargé de cet écrit , le messager s'avance ,
Vaincu par la fatigue & par de cruels maux ,
STANISLAS va goûter les douceurs du repos.
Tels sont donc les projets de l'humaine foiblesse !
Quelle leçon pour nous , ô divine sagesse !
Kossinski , qui bravoit son devoir & son Roi ,
Touché de ses vertus , éclairé par la foi ,
Rompant le voile obscur , qui sous les traits du vice
A ses yeux déguisa , la raison , la justice :
Peu content du beau nom de son libérateur
De son Roi , tout d'un coup devient le défenseur.
Ce glaive , qu'à son bras remit une furie ,
Pour en trancher des jours si chers à la Patrie ,
Ce glaive dans ses mains , en cet abject réduit
Efface cet opprobre , & devient leur appui.
O pouvoir du Très-haut étonnante merveille ,
La victime repose , & l'assassin la veille ,
C'est toi , qui sçus dicter cet amour pour son Roi ,
C'est toi , qui dans ce jour , plein d'horreur & d'effroi
A ce Roi vertueux , dans cet instant terrible ,
Dans le sein du malheur , donne un sommeil paisible.
En vain , un cœur rongé par des remords vengeurs
D'un tranquille repos cherche - t - il les douceurs ,
Il s'échappe , il le suit & ses bienfaits charmes ,
Ne viennent point calmer ses trop vives alarmes.
Le sage seul jouit , de ce présent des cieux ,
Seul , il peut savourer ce bien délicieux.



CHANT



CHANT VIII.

ARGUMENT.

*Un songe favorable, charme les sens du Roi endormi ,
 qui , croit que son ame libre de la dépouille mortelle ,
 s'élève aux cieux. Jean Sobieski , les Rois Jagellont
 dont descend STANISLAS viennent au devant de lui ,
 l'accueillent , le consolent , lui retracent les soucis qui ont
 troubles leur gloire & leur tranquillite , pendant leurs
 réznes. Sobieski remet son bouclier à STANISLAS ,
 l'excite à la resignation , lui annonce un sort plus
 heureux , le porte à épurer son être aux yeux de son
 Dieu , lui amène St. Casimir , St. Stanislas & St.
 Adalbert , Patrons de la Pologne. Le Roi fait pén-
 tence , accomplit le mystere du Sacrement ; les Anges
 font des concerts mélodieux . Dieu applaudit à ce zele ,
 les cieux & l'enfer retentissent de cette faveur , Lu-
 cifer en fremit , & reconnoit le Roi vainqueur de sa
 rage.*

Pendant qu'un doux sommeil, si cher dans l'infortune
 Faveur, qui pour les Rois, n'est pas souvent commune.
 Assoupissant ses yeux & calmant ses esprits
 Tranquillise du Roi les maux & les soucis.

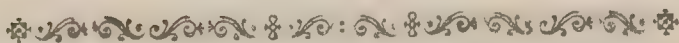
Un songe, moins l'effet d'active violence,
Qui du sang au cerveau porte l'effervescence,
Qu'un bienfait du Très-haut, de ses rêves flatteurs,
Vient, du Prince en sommeil adoucir les douleurs.
Affranchi des liens d'une essence mortelle,
Le Roi croit voir son âme à la voûte Eternelle,
Elevée & placée au faite des Cieux,
Demeure destinée aux esprits bienheureux.
Pendant qu'en ce séjour rempli de quiétude,
Il jouit des faveurs de la Béatitude ;
De ses parvis sacrés, il voit venir vers lui,
Les vaillans Jagellons, & le grand Sobieski.
Issu de ces Héros, il admire avec joie,
L'éclat, que chacun d'eux dans son être déploie,
Et se livrant soudain, au cri du sentiment,
Il reçoit, de ces Rois, un tendre embrassement.
Lorsque le fier vainqueur du Croissant infidèle,
Le front resplendissant d'une gloire immortelle,
Lui dit ces mots : " Salut, à notre Successeur.
„ O toi ! qu'en ce séjour introduit la faveur,
„ Du maître des destins, quoi qu'encor plein de vie,
„ Adore de ce Dieu, la clémence infinie.
„ Qui, sans t'avoir soumis à la faux de la mort,
„ T'admet dans ces lieux, pour t'apprendre ton sort :
„ Aucun mortel ne peut transgresser les limites
„ Qu'une main immortelle a pour toujours prescrites.
„ Si tu te vois ici, saches, qu'à tes vertus,
„ Le Ciel accorde seul, les prix qui leurs sont dûs.
„ Profite des momens que sa bonté te laisse
„ Et grave dans ton cœur ce que ma voix t'adresse.

„ Vois ces fiers Jagellons , dont le généreux flanc ,
„ Te transmet leurs vertus , leur noblesse & leur sang.
„ Intrépides guerriers , Rois couronnés de gloire ,
„ Dont la Pologne en deuil célèbre la mémoire.
„ A quoi leur ont servi , leurs travaux éclatans ,
„ A faire des ingrats , des sujets mécontents ;
„ Malgré leurs actions & leurs faits si célèbres
„ Ont - il pu de l'envie éclairer les ténèbres ?
„ Et par égard au moins pour leurs nobles bienfaits ,
„ S'affurer l'indulgence & l'amour des sujets.
„ Moi - même , heureux vainqueur , souverain débonnaire
„ N'ais - je pas éprouvé dans ma noble carrière ,
„ La critique & le fiel des sujets envieux ?
„ Telle est la volonté , le saint décret des Cieux !
„ Que jamais les vertus n'éprouvent sur la terre ,
„ D'un bonheur permanent , la constante carrière ;
„ Plus le Ciel les combloit de bienfaits signalés ,
„ Et plus , par les chagrins , ils furent accablés.
„ C'est par - là , que sa main éprouvant plus leur ame
„ Aux sublimes efforts , les guide & les enflamme.
„ Tel sortant du creuset , épuré par les feux ,
„ L'or jette plus d'éclat , brille plus à nos yeux.
„ Leur trépas les conduits au temple de mémoire ,
„ Et prépare à leur être une éternelle gloire !
„ Imite notre exemple & ne murmure plus ,
„ Ne porte plus à Dieu , tes regrets superflus ;
„ Souffrir , de la grandeur , fut toujours le partage ,
„ Poursuis , fais toujours bien , laisse agir ton courage.
„ Et crois , qu'un Dieu propice , à ton plus noble effort ,
„ Sçaura plier les tems , & les cœurs & le sort.

„ Reçois ce bouclier. reconnu pour l'égide ,
„ Des vaillans Polonais, qu'il soit toujours ton guide ;
„ Sous ce brillant acier, j'ai bravé l'Ottoman ,
„ Sauvé Vienne & l'Empire, abaissé le Croissant ;
„ A tes heureux destins, le Ciel sera propice ,
„ Attends tout de sa main, espère en sa justice ;
„ Ne crains plus pour tes jours, son bras veille sur toi ,
„ La résignation est la vertu des Rois.
„ Le sort le plus flatteur effuyera tes larmes ;
„ Par ta main la Pologne obliera ses allarmes ;
„ L'Etat devra sa gloire, & les tems à venir ,
„ Sous ton aulpice heureux se verront embellir ;
„ Mais, avant que du sort je t'en s'ouvre le livre ,
„ Il est un saint devoir, que tout bon Roi doit suivre ;
„ Devant le Roi des Rois, humiliant ton cœur ,
„ Abaisse ton néant, auprès de sa Grandeur :
„ Reconnais tes erreurs, & que la pénitence ,
„ Ramène dans ton sein la sage repentance :
„ Nul homme n'est si pur, qu'aux regards de son Dieu ,
„ Au poinçon du remord, il ne fournisse lieu.
„ Approchant de ton maître, épure ta conscience ,
„ Et mérite par-là, des droits à sa clémence ;
„ Des Patrons Polonais les conseils vertueux
„ Vont éclairer ton ame, & l'égalier à eux :
„ Vois l'humble Casimir, Stanislas le pudique ,
„ Adalbert, le Martyr d'un zèle canonique ,
„ Je te laisse avec eux, accepte leurs secours ,
„ Et je t'éclairerai, l'avenir de tes jours. ,
„ Pénétré de respect pour leur saint caractère ,
STANISLAS se soumit aux Loix du Ministère ;

Et d'une ame touchée & d'un cœur très contrit ,
De l'aveu de ses torts reçoit le sacré prix.
Aussitôt Adalbert , suivi de ses Phalanges ,
Lui donne , de sa main , le sacré pain des anges ;
Les Séraphins ardens , les Chérubins glorieux ,
Réunissent en concert , leurs chants mélodieux.
Le ciel en retentit & l'arbitre suprême ,
Au Prince prosterné veut sourire lui-même :
L'écho de tous les chœurs en instruit l'Univrs ,
Il pénètre bientôt même au sein des enfers ;
Tout Démon en gémit , le Tartare en raisonne ,
Lucifer , sur son chef voit branler sa couronne '
Et dans son vif chagrin , s'écrie avec douleur ;
Dieu protège les Rois , STANISLAS est vainqueur.





CHANT IX.

ARGUMENT.

Sobieski, les Jagellons, viennent trouver le Roi, lui ouvrent le livre des destins, & lui lisent ce qui doit arriver de glorieux sous son règne, lui anoncent sa delivrance, lui predisent les jours fortunés de la Pologne, les préjuges abbatus, le vice puni, la vertu récompensée, enfin la splendeur future du Royaume; STANISLAS y apprend aussi les principaux événemens de son règne, tels que la refonte des monnoyes, la reforme des abus, dans l'éducation. le spectacle glorieux & utile de l'inauguration de la statue de Jean III. enfin qu'après bien des travaux, de contrariétés il coulera des jours heureux; que son nom sera cité comme celui du meilleur des Rois: l'ombre embrasse le Roi, un sillon de lumière l'enveloppe & l'enlève au séjour des ames bienheureuses.

A peine STANISLAS, par ce sacré mystère,
Eut attiré sur lui la grace salutaire;
Qu'aussitôt Sobieski, découvrant, de ses mains,
Le livre des dé-rets, l'instruit de ses destins.
" Roi, dit-il, ne crains plus d'une impuissante rage
,, Contre toi, les efforts, touché par ton courage.

„ Dieu confond leurs desseins , & la faux de la mort ,
„ Long-tems respectera tes vertus & ton fort.
„ Cet instant fortuné , cette époque flatteuse ,
„ Où , par toi , la Pologne espère d'être heureuse ,
„ N'est plus si loin de nous ; à la diffension
„ Succéderont le zèle & la douce union ;
„ Un intérêt contraire , à la cause publique ,
„ Sacrifiera ses vœux , au besoin politique ;
„ Jamais la Nation , n'aura vu dans son sein ,
„ Tant de bras réunis , suivant un seul dessein
„ Tant de dignes sujets . dont la mâle éloquence ,
„ Saura plaider ses droits , estimer sa puissance ;
„ Sourds à leurs intérêts & n'ayant pour objet
„ Que le bonheur commun le devoir de sujet ,
„ Du trésor de l'Etat les rentes augmentées ,
„ Volontaire tribut des ames affectées ,
„ Augmentant du pays la force & les moyens ,
„ Au nouvel équilibre offriront des soutiens :
„ Un nombreux militaire , excité par l'exemple ,
„ A la voix de ses chefs , à la hâte s'assemble ,
„ Le Citoyen instruit aux frais de l'étranger ,
„ Quitte , & sous nos drapeaux brûle de se ranger ;
„ Au défaut du savoir , la valeur dans les ames ,
„ De l'ardeur héroïque exite & meut les flammes ;
„ Les forges de vulcain allument leur brasier ,
„ Les marteaux sous leur poid , font retentir l'acier.
„ De Gènes & d'Hollande animant la confiance
„ L'Etat trouve en leurs fonds , une prompte assistance ;
„ Ceux , qu'un vil péculat , dans des tems malheureux
„ Réduisit à mendier des dons gratuits honteux ,

„ Méprisés , avilis , livrés à la justice ,
„ Et d'exemple & de frein , pourront servir au vice.
„ D'illustres possesseurs , dont les immenses biens ,
„ Surpassent souvent ceux de quelques souverains ,
„ Suivant le noble élan du zèle qui les presse ,
„ Prodignent à l'Etat leur or avec largesse ;
„ Des femmes imitant leurs généreux époux
„ Avec empressement offriront leurs bijoux ;
„ Enfin , les Polonais jaloux de leur puissance ,
„ A leurs propres secours devront leur renaissance :
„ L'Etat par des traités appuyant ses projets ,
„ D'un riant avenir s'affûre le succès ;
„ Bien sûr qu'à son égard ces mains lédératives ,
„ Sauront venger les droits de ses prérogatives :
„ Je te dirai bien plus , dit ce Héros au Roi ,
„ Je te retracerai tes hommages pour moi ;
„ D'un spectacle guerrier trop respectable image :
„ Imitant les travaux l'adresse & le courage
„ Des anciens Polonais , autant en mon honneur ,
„ Qu'afin de ranimer leur antique valeur ,
„ Tu formeras des jeux , de ta munificence ,
„ Donnant au plus adroit , tes dons en récompense ;
„ Là , ta fière jeunesse , agissant sous tes yeux ,
„ Tâchera d'égaliser ses glorieux ayeux ;
„ Là des muses chéris , tes sublimes poètes ,
„ Chanteront tes bienfaits , ma gloire & mes conquêtes ,
„ Là , sur un piedestal embelli par les arts ,
„ Au pied de mon courfier , foulant des étendarts
„ Aux regards exposée on verra mon image
„ Recevoir en public , l'encens d'un noble hommage ;
„ Monu-

„ Monument ordonné jadis par les Etats ,
„ Juste prix des lauriers cueillis dans cent combats ,
„ Mais , qu'un profond oubli , couvrant de ses ténébres
„ Ensevelit avec mes dépouilles funébres.
„ Ta main un jour saura lui rendre son éclat
„ Echappé des horreurs d'un barbare attentat ;
„ Préservé par Dieu même & vainqueur de l'envie ,
„ Ton règne honnora mon nom & ta Patrie.
„ Il est vrai , que le sort conjuré contre toi ,
„ Traversera tes vœux , comme il le fit à moi :
„ Mais , sachant surmonter par ton noble courage
„ Le poinçon du malheur , des tems le vain outrage ,
„ Chéri dans ton pays , des voisins redouté ,
„ Vanté pour ta justice , aimé par ta bonté ;
„ Tu coulera des jours de bonheur & de gloire
„ Nos cœurs feront pour toi le temple de mémoire
„ Le tems peut sur l'airain , même effacer tes traits
„ Mais cet Etat jamais n'oubliera tes bienfaits.
„ Ton nom , à nos neveux offrira le modèle
„ Des Titus , des Trajans , du sage Marc-Aurele. ”
A ces mots , l'ombre auguste , embrassant STANISLAS ,
Trois fois contre son sein , le serre dans ses bras ;
Et dispaçoit soudain Un sillon de lumière
Annonce seulement sa brillante carrière ;
Tandis que l'ame illustre , au séjour du vrai Dieu
Va goûter les douceurs propres à l'Etre heureux.





CHANT X.

ARGUMENT.

Pendant que ce songe flatteur caresse les sens du Roi endormi, Coccei vole au secours de son Maître ; Et menace l'assassin, à ce bruit le Roi se réveille. L'arrête, Et lui fait connoître son libérateur. Coccei embrasse Kossinski, ses soldats ivres de joie imitent son exemple, le Roi part. Joie au dessus de toute expression du peuple, tous les Ordres vont complimenter le Prince, au bruit des canons tous vont rendre grâce à Dieu pour le salut du Roi. Ensuite le Sénat, pour venger le trône nomme une Commission, qui décide Et condamne au supplice le plus affreux le chef Et les complices du régicide. Le Roi demande l'adoucissement de la peine pour les autres, Et la grace de Kossinski, son éloquence touche le Sénat, maître du destin du pardonné, il le comble de bienfaits, Et le renvoie, Et oubliant ses disgraces, se consacre plus que jamais au soins de son Royaume.

*Consolé, dans ses maux par un rêve agréable,
STANISLAS, des attraits d'un sommeil favorable,*

Goûte en paix les douceurs , calmé par ses pavots
Son sang se tranquillise , & se livre au repos.
Mais , des songes légers l'illusion flatteuse ,
De ses flatteurs bienfaits lui peint l'image heureuse ,
Il voit ses tendres soies payés par le succès ,
La haine & les soupçons disparaître à jamais ;
L'Etat , à ses travaux devant toute sa gloire ,
Son nom , en lettres d'or retracé par l'histoire ,
Et le chœur des vertus , célébrant sa bonté ,
Le guider & le suivre à l'immortalité.
Tel , un doux élixir , un baume salutaire ,
Sur la playe appliqué , par sa vertu prospère ,
Adoucit l'acreté , éteint la vive ardeur ,
Consolide les chairs & calme la douleur.
Tandis que STANISLAS , en paix goûte ces charmes ,
Coccei , le cœur brisé , les yeux baigné de larmes ,
Averti , par l'écrit que lui manda son Roi ,
Pour la commodité mène un char avec foi ,
& volant à travers ces plaines sablonneuses ,
Arrive , avant le jour à ces plages heureuses ,
Où , sous un toit rustique & célèbre à jamais
Sur un abject lit STANISLAS dort en paix.
De son abord suivant cette ardeur qui le presse ,
Il veut , aux pieds du Roi , déposer sa tendresse ,
Mais Kossinski soudain , méconnaissant Coccei ,
Se jette devant lui , s'oppose à son accès.
L'Officier irrité , bouillonnant de colère
Repousse & veut punir , cet homme téméraire ,

Mais le Roi , dont ce bruit dissipe le sommeil ,
De la main , à Coccei , faisant un doux accueil ,
„ Arrête , lui dit - il , & respecte cet homme ,
„ Je dois , à son bon cœur , la vie & la couronne
„ Maître de mes destins s'il fut mon assassin ,
„ Il connut son erreur , & me tendit la main. ”
Alors , Coccei , changeant. l'élan de sa colère
En sentimens profonds d'une estime sincère ,
Au col de Koslinski , se jette avec ardeur ,
Le nommant de son Roi , digne libérateur :
A cet accueil sa suite , imitant son exemple ,
Embrasse l'assassin , l'admire & le contemple.
Le Roi par ce spectacle aux larmes attendri ,
Reconnaît , par ce trait , combien il est chéri.
Et profitant du char que l'officier amène ,
Il quitte Burakow , se soutenant à peine :
En le forçant lui - même à s'affoir avec lui
Il promet ses bienfaits aux hôtes du réduit.
Ses coursiers excités volent vers Varsovie ,
La foule sur ses pas s'émerveille & ravie
Jusqu'au sein de ses murs reconduit STANISLAS.
Sa famille éplorée & craignant son trépas ,
Le voyant plein de vie , oublie ses allarmes ,
Et vient baigner son Roi , de ses sincères larmes.
Les Grands , les Citoyens , en foule rassemblés ,
En voyant STANISLAS , se sentent consolés ;
Et d'une voix commune adorant la puissance
De l'Etre supérieur , bénissent sa clémence.

Les ordres de l'Etat, les députés nombreux,
De leurs corps respectifs accomplissent les vœux,
Les foudres des remparts de leur bruyant tonnerre,
Anoncent par cent coups ce succès à la terre.
L'airain retentissant suspendus dans les airs,
Accompagne l'écho des cris & des concerts.
Et tous les cœurs touchés, pleins de reconnaissance
Vont rendre grâce à Dieu, pour sa sainte assistance.

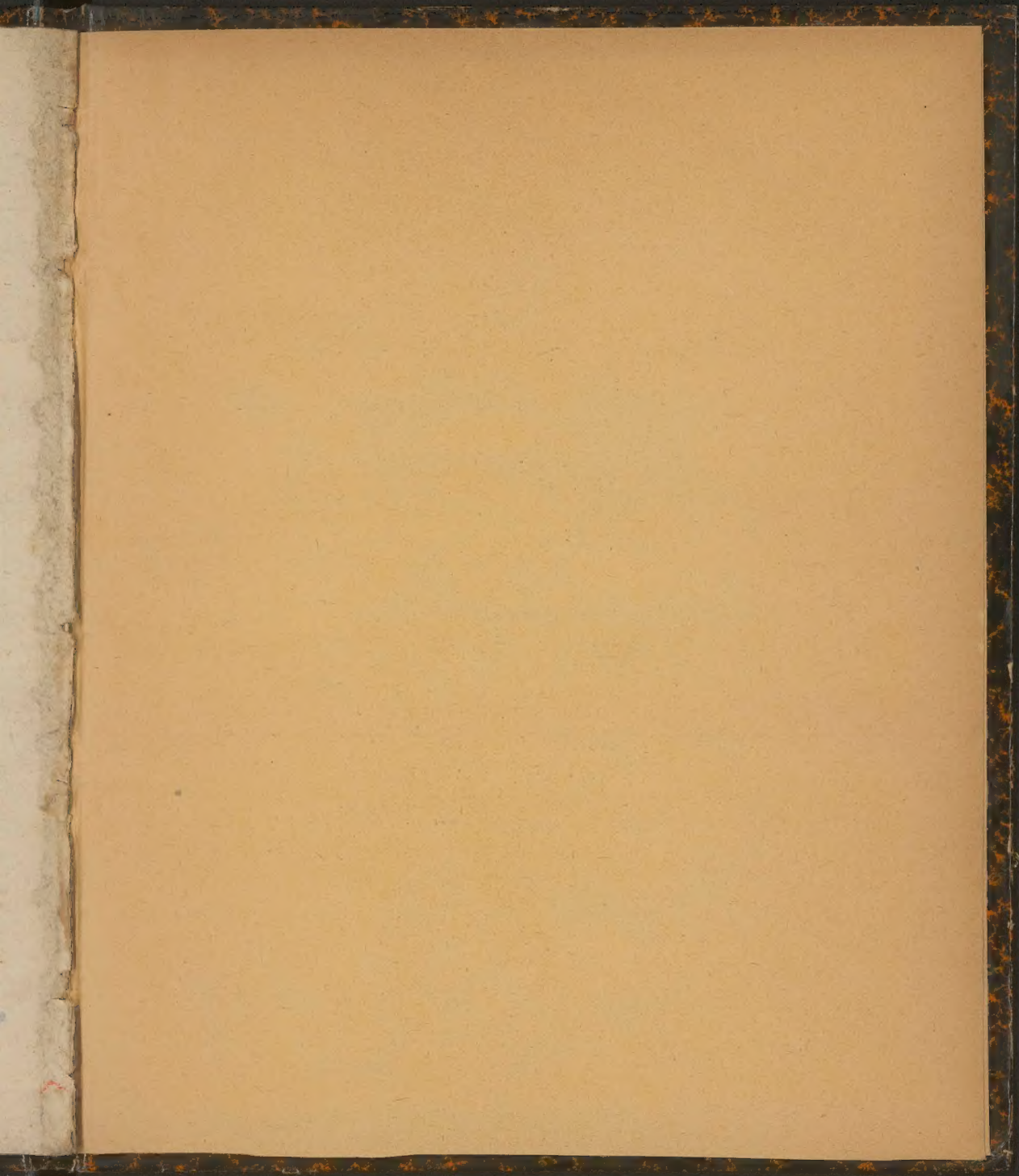
Cependant le Sénat obéissant aux Loix,
S'estimant le vengeur d'un acte envers le Roi.
De lèse-Majesté, criminel, paricide,
Se prépare à punir l'horrible régicide.
Dans son sein choisissant des juges compétens,
Leurs remet le destin des captifs délinquans.
La Cour, dans ces décrets, suivant la Loi, formelle
Décerne pour eux tous, la mort la plus cruelle.
Voulant que l'appareil des plus affreux tourmens
Réservés en tous lieux à des crimes si grands.
Par un vil châtiment punissant le coupable,
Rendit pour le forçait Thémis même implacable.
Sertit à l'avenir de frein à l'assassin,
Qui sur un chef sacré voudroit porter la main.
STANISLAS averti d'une telle sentence,
En personne au Sénat, alla prendre séance;
Et ne déguisant point aux Etats assemblés
Un cœur gros de soupirs, des yeux de pleurs mouillés
„ Amis, s'écria-t-il j'approuve la vengeance,
„ Que commande la Loi, qu'ordonne l'exigence;

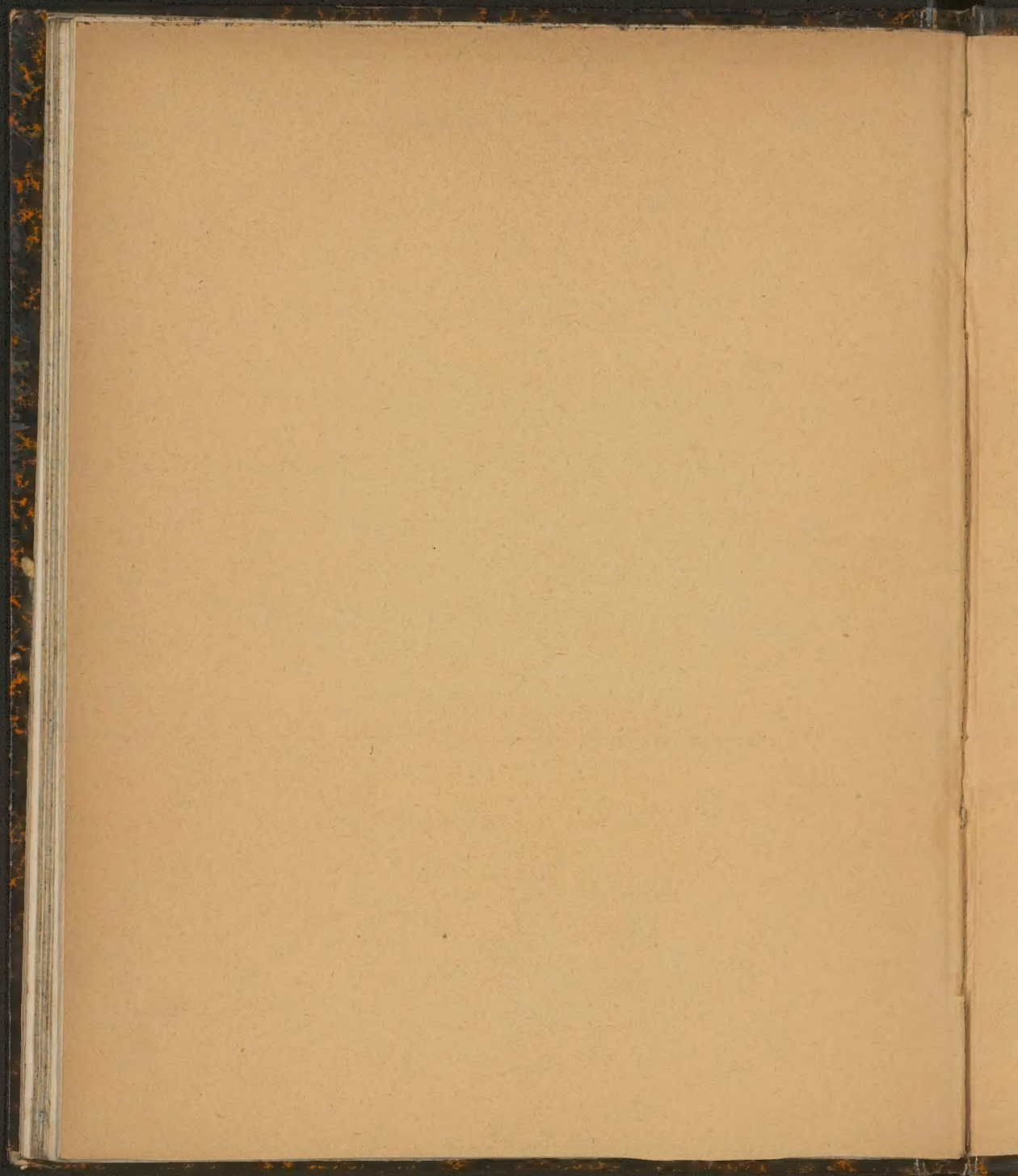
„ Quoique je compatis au sort des malheureux :
„ Qui dirigeoient sur moi leurs bras audacieux.
„ Que votre voix reprouve & condamne au supplice ;
„ Je ne veux point gêner le cours de la justice ;
„ Qu'ils meurent , leur trépas doit punir les forfaits ,
„ Mais , mon sensible cœur , ne peut voir des sujets ,
„ De barbares tourmens , devenir la victime ,
„ On peut les épargner , en punissant leur crime.
„ Il suffit que le fer termine leur destin.
„ Quand , à leur chef , amis , il n'est point assassin.
„ C'est mon libérateur , & je lui dois la vie.
„ Si sa première erreur , lui dicta cette envie ,
„ Il a bien racheté par son zèle pour moi ,
„ L'attentat médité contre son propre Roi.
„ Il a reçu ma foi , ma parole sacrée ,
„ Pouvez vous exiger qu'elle soit profanée ;
„ Eh ! quelle confiance aura tout homme en moi ,
„ Quand , même en cet instant , je manquerai de foi.
„ O vous qui me voyez en votre compagnie ,
„ Vous ne me verriez plus , déjà privé de vie ,
„ Si ce cœur plus barbare , eut déchiré mon flanc ,
„ Mes veines n'auroient plus une goutte de sang.
„ Veuillez donc confirmer ma trop juste promesse
„ A conserver ses jours , oui , tout vous intéresse ,
„ A de justes motifs le devoir doit céder ,
„ Au coupable éclairé Thémis doit pardonner.
„ Son repentir , ma foi , l'honneur du Diadème.
„ A ma place chacun de vous eut fait de même. ”

A ces mots prononcés avec ce ton vainqueur ,
Qui, toujours , à ce Prince attache chaque cœur ,
Le Sénat admirant sa rare bienfaisance
Réformant son décret, imita sa clémence.
Le Roi dans ce moment, oubliant ses forfaits ,
Et comblant Koffinski des plus riches bienfaits
Assure à sa carrière une rente annuelle ,
Et remplissant les Loix de l'ame la plus belle.
A peine délivré d'un barbare attentat ,
Consacre ses destins au bonheur de l'Etat.









Biblioteka Jagiellońska



stdr0026220

